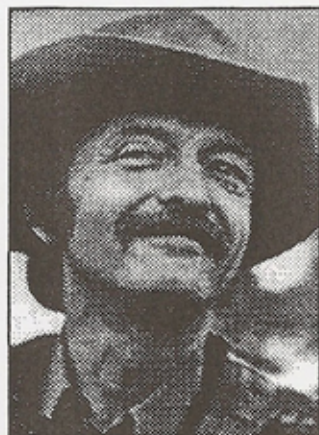


DERROLL ADAMS

UN FOLKSINGER EUROPÉEN D'ORIGINE AMÉRICAINE

Certains hommes transportent avec eux des morceaux de légende : Derroll Adams est de ceux-là. Même s'il n'a pas vécu l'odyssée des Okies jetés sur la Route 66, il a roulé sa bosse aux US avant de venir faire l'Europe buissonnière, banjo en bandoulière. Un aller simple pour transmettre l'héritage légué par Woody Guthrie...

Pete Seeger ne s'y trompe pas : *"Derroll est une version urbaine du "old time mountain man", qui vit comme il l'entend, écrit la musique qu'il aime et regarde les choses et les hommes avec la philosophie des sages. C'est la raison pour laquelle il est entré très jeune dans la légende"*. Son secret: une voix chaude de baryton, une bonne dose d'humour, et un banjo manié avec dextérité, même s'il prétend l'accorder au son du sifflet des trains. Par Alain Fournier



Derroll Lewis Thompson est né à Portland dans l'Oregon, le 27 novembre 1925. Son père Tom, ex-jongleur dans le Maine, était fossoyeur et alcoolique ! Sa mère se remarie avec George Adams, démarcheur de Takoma, reconverti en ingénieur civil. Il entraîne la famille sur le grand barrage de Bonneville. Derroll passe son enfance sur le siège arrière d'une vieille Chevrolet, avec la musique de l'auto-radio en fond sonore. A l'école, il aime surtout raconter des histoires, chanter et jouer de l'harmonica. Il aimerait devenir pilote d'avion, ou plutôt avocat, ou peut-être même cow-boy, comme son héros Buck Jones !

Quand les japonais bombardent Pearl Harbour en 41, Derroll triche sur son âge et s'engage dans la Navy. Il rêve de combats héroïques dans le Pacifique, mais l'Oncle Sam lui propose un poste de démineur. Au bord de la dépression nerveuse, il est réformé après quelques mois. En 42, il épouse une copine d'enfance et trouve un job de garde-côte à San-Francisco. Il devient un "dur", porte un anneau à l'oreille ; on le surnomme "Moon" à cause de son crâne rasé... Les médecins lui conseillent, une nouvelle fois, de rentrer à Portland. Il embrasse son fils, s'inscrit au cours d'art du Reed College et cherche des accords sur un banjo offert par sa mère. Il écoute Josh White au concert du collège, achète des disques de bluegrass et de la Carter Family. *"J'ai été le premier folksinger joueur de banjo de l'Oregon, mais je ne savais pas l'accorder ! Pete Seeger s'était pourtant donné bien du mal mais j'étais trop timide à cette époque pour poser beaucoup de questions. Je n'ai pas réalisé ce qu'il me montrait exactement"*...

Il devient l'ami de Jim Garland, ancien mineur du Kentucky, chanteur syndicaliste et héros des grèves de Coal Creek. Derroll soutient la campagne électorale d'Henry Wallace et chante dans les meetings politiques du parti Progressiste.

Il divorce, se remarie, a deux enfants et quitte l'Oregon pour le Mexique avec sa troisième épouse afin d'y étudier l'art aztèque. En route, il trouve un petit boulot chez Lockheed à San Diego, et se fixe un moment au Tapanga Canyon, non loin de chez Will Geer, le pape de la scène folk de Los Angeles. C'est là qu'il rencontre Cisco Houston, James Dean, Woody Guthrie, et Jack Elliott. Il s'inscrit à la World Folk Artists, écrit "Pony Bill Derroll" (un conte pour enfants), et joue du banjo sur la B.O. de "Durango", un western avec Jeff Chandler. C'est aussi vers cette époque (1952 ?) qu'il écrit "Portland Town" -sa plus belle chanson- l'histoire vraie d'un vieux couple dont le fils unique a été tué en Corée. Cette composition lui vaudra l'inscription sur la liste noire de Mc Carthy, et quelques jours de prison. Avec son rythme lancinant, "Portland Town" sera chanté par Joan Baez pendant la guerre du Vietnam et deviendra l'hymne des non-violents.

En Californie, son copain Jack se marie et part découvrir l'Europe. Derroll devient prêcheur. Le "Docteur Adams" fait des sermons à dix dollars la minute ! *"Mais j'ai toujours dit la vérité. Je n'ai jamais parlé de Dieu. Je pense que j'ai aidé les gens à s'en sortir parce qu'à la fin, certains me serreraient la main"*... Lorsque June Elliott lui écrit de venir les rejoindre en Angleterre -tous frais payés- il abandonne sa



famille, empoigne son banjo, saute dans le train, et s'embarque à New-York sur le premier bateau à destination du Vieux Continent !

C'est avec un mélange de respect et de curiosité que l'Angleterre accueille, en 1955, cet américain au banjo. Derroll et Jack se produisent dans tous les clubs folk où le "skiffle" de Lonnie Donnegan fait un véritable malheur. Alexis Korner, patron du "Blue Angel" engage ces "Ramblin' Boys" habillés en cow-boy, et Alex Campbell les héberge au "Yellow Door". Ils jouent même à Buckingham Palace devant la Princesse Margaret ! Mais ils enregistrent surtout à cette époque, un album de référence, "Roll on Buddy" pour Topic Records. Cette session aura une influence majeure sur la découverte du folk américain et de Woody Guthrie par le public anglais. *"Quand je suis arrivé en Europe, personne ne connaissait Woody ni Cisco. Les gens ont mis longtemps à comprendre que les américains aimaient autre chose que le Rock'n Roll, le Coca et les grosses voitures !"*

Chevauchant de vieux scooters, nos deux compères visitent l'Italie, font la manche à Rome, et gravent deux albums d'anthologie à Milan en 1957. De retour à Paris, ils écumant

la Place du Tertre et frappent à la porte du Golf Drouot. Derroll épouse Isabelle, décoratrice de boutiques pour Christian Dior, et parle de s'installer avec elle dans une ferme près d'Albi. Mais le démon de la bougeotte est décidément le plus fort : les deux cow-boys du macadam jouent pendant l'Expo Universelle de Bruxelles en 58 et trament leur blues désenchanté (désargenté ?) dans les fumées du "Café Welkom"...

Fatigué par toutes ces années de bourlingue, Jack décide de rentrer au pays. Toujours tenté par l'aventure, Derroll achète un nouveau banjo et retourne à Londres, précédé par sa légende. Eternel chapeau vissé sur la tête pour masquer sa calvitie, on le croise sur Denmark Street. Il apparaît en 65 dans une scène de "Don't Look Back" de D. A. Pennebaker, où Dylan, fidèle à sa légende, malmène les journalistes. *"Je crois que Bob était saoul. Il a jeté une bouteille à travers une fenêtre du 8e étage et j'ai essayé de calmer les esprits. C'est tout ce que je fais dans le film ! C'est mon ami Donovan qui m'avait entraîné à l'hôtel pour voir Bobby"*. L'écossais écrira "Epistle to Derroll" où il chante toute son admiration pour l'homme aux doigts tatoués :

*"Hear is tinklin' banjo and his voice so grand,
But you must come to Belgium to shake his tatoed hand"*

En 1967, c'est un grand-père d'une quarantaine d'années qui enregistre son premier disque solo, "Portland Town", pour Ace of Clubs, sous-marque de Decca. Dix chansons sans artifices interprétées d'une belle voix grave, rehaussées par la sonorité caractéristique de son inséparable banjo. Pas d'effet tapageur, mais une efficacité tout en douceur, confidentielle pour mieux convaincre. Cet album est élu "Folk Record of the Year". Au lieu de savourer un succès mérité, Derroll doit rapidement quitter l'Angleterre pour "ivresse, insultes au maire de Manchester et obscénité"... Sacrée bouteille !

En piteux état, il est hospitalisé à Anvers et s'en sort de justesse grâce à la patience de Danny, sa nouvelle femme. *"Tu sais, au début, la bouteille est un moyen de se calmer entre les concerts, les avions, les hôtels... Mais j'en étais arrivé à boire trois litres de whisky par jour ! Les médecins m'avaient condamné. Heureusement qu'il y avait Danny... J'ai même dû réapprendre à jouer du banjo"*

Après cette sévère cure de désintoxication, il refait surface en août 70 dans le sud de la France au premier festival folk de Lambesc. Grâce à Alex Campbell, l'infatigable colporteur, il retrouve le festival de Cambridge et accompagne Ferré Grignard, le beatnik barbu et mystérieux. En octobre 72, en Belgique, il assure la première partie de Jerry Lee Lewis et se fait jeter après deux chansons par des

DERROLL ADAMS

rockers mélomanes ! Tout autre fut l'accueil réservé à Derroll en Décembre au Folk Club du Boul' Mich' où nous écoutions, pour la première fois, la voix et le banjo en direct: une grande rasade de bonheur, prolongée par l'écoute de "Feelin' Fine", un nouvel album de "folk alternatif" au titre prometteur. Pour le plaisir, réécoutez "The Valley", en duo avec Danny.

En janvier 74 à Hambourg, Derroll enregistre "Movin' On" aidé par deux guitaristes, et amis de longue date: Hannes Walder et Roland Van Campenhout. D'excellentes reprises de Hank Snow, Woody Guthrie et John "Paradise" Prine. Le tout dédié à la petite Rebecca qui, du haut de ses douze mois, apprécie déjà le "old dad's banjo picking" ! Dans la foulée, la parution de "Along the way" (1976) prouve que Derroll Adams a retrouvé son équilibre. Les titres s'enchaînent et le banjo se fait complice de ces histoires d'Indiens, de souvenirs lointains, et d'un "Oregon" nostalgique composé par Tucker Zimmerman. Beaucoup de chaleur dans ses confidences au coin du feu, de pudeur aussi, de confiance accordée pour toujours. Toutes les chansons mériteraient rapidement une deuxième vie en CD. C'est aussi l'avis de Jean-Pierre Van Weyenbergh (Zjeepie's Music Promotion) qui s'occupe des intérêts de Derroll depuis des lustres !

Au printemps, Donovan l'entraîne dans une tournée de deux mois aux USA. Un retour après vingt ans qu'il juge avec le recul qui convient: "J'avais oublié l'étendue et la beauté du continent américain. J'ai parlé avec les gens, ils n'ont plus le temps de rien. Les Américains se croient les meilleurs, les plus forts, et pensent que nous sommes constamment angoissés par le communisme. Ils lisent la grande presse et gobent tout ce qu'on leur raconte. Et si tu leur dis ils se fâchent ! Il y a des rednecks partout sauf peut-être, à San Francisco... Je n'ai pas reconnu mon Amérique, et j'encourage les jeunes à se dresser contre "l'américain plastic way of life". Après ce voyage outre atlantique, je me sens de plus en plus... Belge" !

Au retour, il participe au festival folk de Nyon, et Dijon l'accueille en août pour les Estivades. Chapeau mou et sabots de cuir, Derroll fait voyager les bourguignons; sa présence chaleureuse rassure. Une ambiance que l'on retrouve sur l'album "Live" enregistré la même année à Anvers, sa ville d'adoption. Il n'y a rien de véhément chez cet homme qui a connu toutes les galères et refusé tous les comforts. Trente années de vagabondages marginaux

et de dialogues imaginaires avec son banjo... Nouveau rendez-vous le 23 février 78 au Stadium d'Ivry pour un hommage à Woody Guthrie, avec Graeme Allwright, Sammy Walker et Steve Waring. Ceux qui n'ont pas eu la chance de partager ces moments privilégiés retrouveront difficilement le double Lp enre-

"Songs of a Banjoman" qui n'échappe pas à Jacques Vassal dans sa rubrique "Fou du Folk": "Un disque de D. Adams est un plaisir d'une telle rareté que je ne résiste pas au plaisir de vous le présenter. Il regroupe des enregistrements faits en Angleterre en 72, Belgique en 76, et Allemagne plus récemment. Le feeling de Derroll est intact et constant dans ces perles de la chanson folk que sont "Portland Town" sa plus célèbre composition, ou le magnifique "Oregon".

On organise à Courtrai une grande fête, le 5 octobre 90 pour les 65 ans de Derroll. Parmi ses nombreux amis, on reconnaît Bill Keith, Allan Taylor, John Renbourn, et Ramblin' Jack qui avait tenu à faire le voyage en Belgique, pour cet hommage décontracté et tendre. Waste Productions a heureusement gravé ce concert qui restitue fidèlement la magie des hootenannies d'antan ! Mais en coulisses, Derroll,



gistré au Havre le lendemain (LDX 74-684/85), avec paroles et traduction comme seul "Le Chant du Monde" savait le proposer.

Ils avaient été nombreux à faire le pèlerinage à l'Olympia, ce 21 avril 81 pour écouter Derroll en première partie de Doc et Merle Watson. Il présente ses chansons sans élever la voix, la malice au coin des lèvres. "Je suis ému de jouer avant un type comme Doc !" Ne le croyez pas trop: le bougre en a vu d'autres, et il fallait les entendre discuter dans la loge pour comprendre que leur complicité d'un soir ne s'arrêterait pas à la musique. Une admiration réciproque anime ces deux troubadours aux rêves identiques. Et si Derroll et son banjo avaient eu assez d'audace pour venir se mêler discrètement au chant des guitares de la famille Watson, la fête aurait été complète !

En 1985, Derroll a soixante ans. En Allemagne, on fête cet anniversaire avec un best of.

qui ne joue plus de banjo, nous parle davantage de peinture que de musique...

En juin 95, Jack passe au festival de Glasgow, et fait un détour du côté de chez Derroll. Zjeepie's Promotion saute sur l'occasion et programme, pour Bruxelles un concert à l'Ancienne Belgique. Les deux amis chantent "Hard Traveling" comme au bon vieux temps. Puis nouvelle hospitalisation pour Derroll, et le voyageur de Portland a dû laisser son banjo (définitivement?) dans son étui...

Le reverra-t-on un jour en concert ? Il a troqué le chapeau pour la casquette, et trouve dans la peinture une autre forme d'expression. En mai 96, à septante et onze ans, il est fier d'exposer ses toiles à la galerie Alexandre de Maasmechelem. Une façon originale de garder le contact avec le public, maintenant que le pinceau a remplacé le banjo pour continuer à écrire la musique des couleurs... ©



Discographie Derroll Adams

- 1955: Roll On Buddy, Topic 12T 105, GB (avec Jack Elliott)
 - 1957: Folkland Songs, Joker SM 3023, Italie
 - 1957: Rldin' In Folkland, Joker SM 3024, Italie
 - (Ces deux LP's, avec Ramblin' Jack, ont été réédités en 1975 sous la forme d'un double album "America", Joker Stéréo SM 3767/2)
 - 1967: Portland Town, Decca SCL 1227, GB
 - 1972: Feelin' Fine, Transatlantic Rds VTS 17, GB
 - 1974: Movin' On, Xénophon ST 26438-2U, Allemagne
 - 1976: Along The Way, Best-Seller Rds 4 CO62-23567, Belgique
 - 1977: Live In Antwerp, EMI 4MO48-23599, Belgique
 - 1985: Songs Of The Banjo Man, Folk Freak Rds FF 404016, Allemagne
 - 1991: 65th Birthday Concert, Waste Prod. WP 9101, Belgique
- Illustrations : Page précédente: Portrait (© Intercord) et Olympia 1981, en solo et avec Doc et Merle Watson (clichés Marsel Bossard). Collection Alain Fournier